



IDÉES

POUR DEMAIN

PAR Yann Le Galès

Les statistiques et les riches

Suffit-il d'utiliser des formules mathématiques et d'accumuler les données chiffrées pour qu'un raisonnement s'impose comme une vérité absolue ? Le succès du livre *Le Capital au XXI^e siècle*, le dernier ouvrage de Thomas Piketty, pourrait le laisser croire. L'économiste français vient de recevoir les louanges des deux Prix Nobel américains d'économie Paul Krugman et Joseph Stiglitz lors de la présentation de son ouvrage à New York la semaine dernière.

Sa thèse est simple. Après avoir analysé des statistiques portant sur trois siècles et plus de vingt pays, le professeur de l'École d'économie de Paris affirme que les inégalités s'accroissent au profit des seuls héritiers et riches détenteurs du capital. « Si les calculs de Thomas Piketty étaient justes, les 1 % des plus riches devraient posséder toutes les richesses disponibles d'ici 2016 », explique Jean-Philippe Delsol, administrateur délégué de l'Iref, qui démontre la fausse rigueur scientifique de l'économiste pourfendeur d'un capitalisme mécaniquement producteur d'inégalités dans une note titrée « Capital, croissance et richesses : les tromperies statistiques de Thomas Piketty ».

« À la façon des auteurs marxistes, Thomas Piketty élève son discours à la prétention d'une démonstration scientifique, observe Jean-Philippe Delsol. Il poursuit les courbes comme Malthus au XVIII^e siècle ou le Club de Rome dans les années 1970 le faisaient pour prédire que le monde allait mourir de faim ! »

Contestant les formules mathématiques de l'économiste qui séduit la gauche française et américaine, l'administrateur délégué de l'Iref remarque que l'auteur du *Capital au XXI^e siècle*, qui cite volontiers des écrivains comme Balzac ou Jane Austen, « oublie tout simplement que la science économique reste une science humaine faite de l'analyse des comportements mouvants des individus ».

Il dénonce la fausseté de ses



Jean-Philippe Delsol, administrateur délégué de l'Iref. DR

calculs et souligne ses contradictions. D'un côté, l'économiste dénonce les rendements des fortunes les plus élevées. De l'autre, il condamne la retraite par capitalisation. « Il serait bien hasardeux d'aller placer toutes les cotisations retraites d'un pays sur les marchés financiers mondiaux », écrit Thomas Piketty. Jean-Philippe Delsol constate que l'économiste alchimiste néglige le savoir-faire nécessaire pour « faire fructifier un patrimoine » et devenir un entrepreneur à succès. Tous les créateurs d'entreprise ne connaissent pas la réussite. Tous les héritiers ne sont pas capables de développer la société familiale ou de faire fructifier l'héritage. Certains exemples spectaculaires montrent que les revers de fortunes peuvent être brutaux.

Tout en reconnaissant que « des écarts trop importants et injustifiés sont générateurs d'incompréhension et de déchirures sociales », l'administrateur délégué de l'Iref rappelle que 700 millions de personnes ont quitté la très grande pauvreté entre 1990 et 2010 grâce à l'économie de marché. Car, pour paraphraser Winston Churchill et sa définition de la démocratie, « l'économie de marché est sans doute le pire des systèmes à l'exception de tous les autres déjà essayés dans le passé ».